

ROYAUME DE BELGIQUE  
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË  
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,  
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,  
Veeteelt en Kolonisatie

# Bulletin Agricole du Congo Belge

## Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

VOL. XLIII

N<sup>o</sup> 1

MARS  
MAART 1952

4 FASCICULES PAR AN  
NUMMERS PER JAAR



Congopresse - Photo J. COSTA.

**Travailleurs congolais procédant au lissage du cuir tanné  
dans une tannerie de Léopoldville.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE  
Koningsplein, 7 - Brussel

# SOMMAIRE DU N° 1 - 1952

Articles originaux :	PAGES
<i>Le laboratoire agricole de la Kahawa</i> , par G. TONDEUR .....	3
<i>Note sur les parcellements en Territoire d'Aketi</i> , par F. BRUENS .....	37
<i>A propos d'enquêtes alimentaires</i> , par le D <sup>r</sup> E. L. ADRIAENS .....	45
<i>Au sujet des facteurs de floraison</i> , par L. PYNART .....	55
<i>Bactéries et latex</i> , par Paul SIMONART .....	63
<i>Quelques nouveautés au sujet des insecticides</i> , par Em. M. TILEMANS .....	71
<i>L'industrie des cuirs et peaux au Congo Belge</i> , par le D <sup>r</sup> D. THIENPONT .....	97
<i>Les races bovines du Ruanda-Urundi</i> , par le Docteur HERIN .....	111
<i>Les méthodes de dosage de l'isomère gamma de l'hexachlorocyclohexane</i> , par le D <sup>r</sup> J. DEOM .....	123
<i>Le problème des Trypanosomiasés animales dans la zone de colonisation de la «Cobelkat» au Lomami</i> , par le D <sup>r</sup> A. ZIELINSKI .....	135
<b>Documentation officielle</b> .....	149
<b>Notes et actualités :</b>	
<i>Simplification de la « Longue Méthode » pour le calcul de la valeur nutritive des aliments (E. L. A.)</i> .....	195
* <i>Le développement de l'agriculture en Afrique tropicale (L. P.)</i> .....	196
* <i>La motorisation est-elle rentable? (P. B.)</i> .....	198
* <i>Sols africains (J. L.)</i> .....	199
* <i>Pédologie (J. L.)</i> .....	202
* <i>La conservation du sol en horticulture (J. L.)</i> .....	205
* <i>Les sols et les réserves d'eau du Queensland (L. P.)</i> .....	206
<i>Expériences d'engrais phosphatés en vases de végétation</i> .....	207
<i>L'Origine, la Variation, l'Immunité et l'Amélioration des plantes cultivées (J. E. O.)</i> .....	207
* <i>Les substances de croissance chez les végétaux (J. E. O.)</i> .....	208
* <i>La Patate douce. Son origine et la façon de la conserver chez les primitifs (L. P.)</i> .....	209
<i>L'extraction sélective des graisses (E. L. A.)</i> .....	210
* <i>Insaponifiable des matières grasses (E. L. A.)</i> .....	213
* <i>La culture et la production d'huile d'aleurites (C. M.)</i> .....	213
* <i>L'ananas à Porto-Rico (L. P.)</i> .....	216
* <i>Phytopathologie forestière</i> .....	217
<i>Renseignements de la station forestière de l'Inéac (Réserve de la Luki)</i> .....	218
* <i>La question des carburants (E. L. A.)</i> .....	220
* <i>La pratique de la pluie artificielle (C. M.)</i> .....	222
* <i>Concours annuel de traite en Rhodésie du sud (R. G.)</i> .....	224
* <i>Influence du retard de la mise à la reproduction des génisses (R. G.)</i> .....	225
* <i>Influence de la streptomycine sur la fertilité du liquide spermatique du taureau (R. G.)</i> .....	225
* <i>L'influence de la nutrition sur la reproduction du bétail (R. G.)</i> .....	226
* <i>Le bétail de race Kenana à la ferme expérimentale de Gezira (Soudan) (R. G.)</i> .....	226
* <i>Rapport sur un essai d'insémination artificielle des volailles (R. G.)</i> .....	227
<i>Identification du virus de la fièvre aphteuse du Ruanda (R. G.)</i> .....	228
* <i>Lutte contre les tiques (R. G.)</i> .....	228
* <i>Essais préliminaires d'utilisation du Rhodiatox (R. B. 1018) dans la lutte contre les tiques du bétail (R. G.)</i> .....	229
* <i>Poissons et crustacés d'eau douce (J. G.)</i> .....	229
<i>Dégâts de termites et pourritures diverses dans les habitations (J.-M. V.)</i> .....	230
<i>Entomologie des régions subtropicales (J.-M. V.)</i> .....	231
* <i>Les termites et les moyens de les combattre en Afrique du sud (J.-M. V.)</i> .....	231
* <i>Tonic copper spraying (E. S.)</i> .....	232
<i>La culture extensive du caféier Robusta peut-elle améliorer le rendement de l'agriculture indigène? (Paul SAMUEL)</i> .....	233
<i>Sur l'uniformisation par le haut. Une méthode de conservation des forêts sauvages (C. DONIS et E. MAUDOUX)</i> .....	235
<b>Bibliographie</b> .....	239
<b>Annonces</b> .....	voir pages en couleur

Les indications fournies dans les articles paraissant dans le « Bulletin Agricole du Congo Belge » n'engagent pas la Rédaction et ne constituent pas nécessairement des conseils de sa part.

La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner sous le titre: Extrait du « Bulletin Agricole du Congo Belge ».

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aanwijzingen in de artikelen van het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ». Men beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadgevingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift overnemen, mits men onderaan de titel vermeldt: Overgenomen uit het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ».

De niet opgenomen stukken worden niet teruggezonden.

ROYAUME DE BELGIQUE  
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË  
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,  
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,  
Veeteelt en Kolonisatie

# Bulletin Agricole du Congo Belge

## Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

VOL. XLIII

N<sup>o</sup> 1

MARS  
AART 1952

4 FASCICULES PAR AN  
NUMMERS PER JAAR



Congopresse - Photo J. COSTA.

Travailleurs congolais procédant au lissage du cuir tanné  
dans une tannerie de Léopoldville.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE  
Koningsplein, 7 - Brussel



# BIBLIOGRAPHIE

Sur demande, la rédaction du « Bulletin Agricole du Congo Belge » peut procurer une photocopie de certains articles originaux, dont le résumé paraît dans la « Bibliographie ». Le titre de ces articles est marqué d'un astérisque.

Prix : fr. 5,25 la page (18 × 24 ou 22 × 28).

## Agriculture générale.

### BIOLOGIA.

Cette importante publication est le deuxième volume d'une série d'annuaires internationaux consacrés aux sciences animales et végétales, pures et appliquées. Elle donne une foule de renseignements scientifiques utiles aux hommes de science, ainsi que de brefs articles sur des sujets très variés, tels que : l'influence de la flore et de la faune américaines sur l'Ancien Monde au XVI<sup>me</sup> siècle (AITON) ; la géographie agro-écologique du globe (BENSIN) ; les cartes physiographiques pour la géographie botanique (CAIN) ; la mesure des pertes causées par les maladies des plantes (CHESTER) ; la déshydratation des fruits et légumes (PHAFF) et des dizaines d'autres sujets.

*Chronica Botanica*. Volume 12. N° 4-6. 1951. 329 pp.

### \* CENTRE AGRICOLE DE KAFIN-SOLI (NIGERIA).

Rapport de mission. Le Centre Agricole de Kafin-Soli se compose : 1° D'une Station Agricole de 350 acres (140 ha environ). 2° De fermes familiales de démonstration, d'une superficie de 12 acres (4,86 ha) chacune, annexées au centre et gérées par des fermiers salariés et contrôlés. 3° D'un centre de motoculture situé à trois milles au N. N. W. du centre, d'une superficie de 185 acres (75 ha environ). 4° D'une école pratique d'agriculture destinée à la formation agricole de fils de cultivateurs de la région. 5° Enfin d'un Centre d'éducation et de réadaptation d'anciens combattants, groupant quatre-vingt-dix anciens militaires.

LEROY A.-R., Chef de la Station agricole de Tarna (Niger).

*L'Agronomie Tropicale*, 1950, n° 11-12, novembre-décembre, pp. 633 à 635. Nogent-sur-Marne (Seine).

### \* LA COOPERATION AGRICOLE.

La coopération est une nouvelle formule de travail qui se répand et s'amplifie dans le monde entier. Après avoir développé les principes fondamentaux de la coopération, l'Auteur expose l'importance de la formule, ses bases juridiques et l'état actuel de la coopération à Madagascar.

TOURNEUR M.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Juillet 1949, pp. 3 à 10, 7 fig. Tananarive.

\* **CATALOGUE DE LA FLORE DE L'OUBANGUI-CHARI.**

Enumération des plantes de l'Oubangui-Chari, comportant, dans la plupart des cas, une très courte description de celles-ci et de leur habitat. Les noms vernaculaires sont ceux de la région considérée.

Rév. Père Ch. TISSERANT.

*Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines.* N° 2. 1950.  
1 vol., in-4°, 166 pp. 1 carte. I. E. C. Brazzaville.

\* **PROTEGEONS LES RICHESSES NATURELLES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE.**

Il y a lieu de conserver les sites pittoresques en ne noyant pas telle région pour en faire un lac producteur d'électricité ou en ne réduisant pas tel rocher en moellons. La protection de la flore et de la faune néo-calédoniennes est d'autant plus nécessaire qu'elles comprennent un nombre considérable d'espèces qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

GUILLAUMIN, Professeur.

*Revue Agricole de la Nouvelle-Calédonie.* Nouvelle série, 2<sup>me</sup> année, n° 1-2, janvier-février 1951, pp. 2 et 3. Noumea.

\* **LE VOYAGE DU PROF. AUG. CHEVALIER DANS L'OUBANGUI-CHARI ET AU MOYEN CONGO.**

Le Professeur CHEVALIER, dont le nom est universellement connu, a fait un nouveau séjour en Afrique Equatoriale Française. Dans l'Oubangui, il a parcouru 5.000 kilomètres visitant divers pays entre la frontière du Cameroun et celle du Soudan anglo-égyptien. Il y étudia les confins de la forêt dense, s'arrêtant dans les stations agricoles et cotonnières. Il s'intéressa aux plantes utilisées par les Pygmées. A Mbaïki, il visita une plantation d'Hevea couvrant 800 hectares. M. CHEVALIER passa ensuite 1 ½ mois dans le Moyen Congo où il fit 2.000 kilomètres d'itinéraire. Il s'arrêta au Centre d'élevage de Mindouli, à la Station pour l'étude des fibres de Madingou, à la Ferme européenne d'Aubeville créée par des combattants de la dernière guerre et à l'entreprise de 28.000 hectares de la Société Industrielle et Agricole du Niari. Le 14 avril, il se rendit à Léopoldville et donna une conférence sur les observations faites au cours de son voyage et intéressant le Congo Belge.

Les documents rapportés par le vénéré Professeur sont nombreux. Le monde colonial en particulier en suivra la publication avec le plus vif intérêt et avec le plus grand fruit.

*Rev. Int. de Bot. Appl. et d'Agric. trop.*, mai-juin 1951, n° 343-344, pp. 340 à 342. Paris (V<sup>e</sup>), 57, rue Cuvier.

### Agrogéologie.

\* **ETUDE DE L'INFERTILITE DE DEUX SOLS ACIDES.**

MM. E. EPSTEIN et P. R. STOUT dans la revue « Soil Science » n° 1 de juillet 1951, montrent dans leur article : « A study of the infertility of two acid soils », que si la culture maraîchère donne de mauvais résultats, c'est suite à une carence très nette en P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>. Cette carence s'accompagne d'une très forte capacité de fixation des phosphates. Il a fallu suppléer au manque de P<sub>2</sub>O<sub>5</sub> et neutraliser l'acidité par addition de Ca (OH)<sub>2</sub> ou MgO. Ces deux bases ont indirectement augmenté les rendements.

E. EPSTEIN et P. R. STOUT.

*Soil Science*, juillet 1951, n° 1.

\* **LEGUMINEUSES ARBUSTIVES POUR LES SOLS PAUVRES DES REGIONS EQUATORIALES HUMIDES DE BASSE ALTITUDE.**

Les auteurs passent en revue la valeur fourragère de certaines légumineuses arbustives.

Le *Leucaena glauca* a été cultivé avec succès à Hawaï, aux Philippines et en Thaïlande. Il se contente de sols de fertilité relativement basse mais exige un bon drainage. A Hawaï il est communément planté dans des prairies d'herbe de Guinée (*Panicum maximum*) utilisées pour l'engraissement des bœufs.

Il n'est pas conseillé de l'employer pour la nourriture des monogastriques, car il contient une substance toxique dans son feuillage, la mimosine ; il convient aux ruminants et à la volaille. Aux Philippines, le *Leucaena* permet d'éliminer l'*Imperata cylindrica* par étouffement, à condition que la légumineuse puisse être protégée des feux de brousse pendant environ deux ans.

En Thaïlande, la plus importante légumineuse fourragère buissonnante est *Sesbania grandiflora* qui est également utilisée aux Indes et à Java.

*Cajanus cajan* et *Desmanthus virgatus* sont considérés comme des plantes fourragères de valeur à Hawaï.

Les auteurs concluent que ces plantes devraient être utilisées davantage dans les régions tropicales humides car elles peuvent exploiter l'humidité et les substances nutritives des sols à une plus grande profondeur que les graminées et les légumineuses herbacées (D'après « Herbage Abstracts » vol. 21, n° 3).

SEMPLE, A. T. et PENDLETON, R. L.

*Indian Farming* 1950, n° 11.

\* **SOL ET VITALITE. L'EQUILIBRE DES FUMURES ET LA PREPARATION DU FUMIER ARTIFICIEL.**

Dans l'étude signalée à l'attention des Agronomes, il est démontré tout d'abord que le prix de revient des éléments fertilisants apportés par le fumier est d'au moins 50 % inférieur à celui des mêmes éléments dans les engrais du commerce. En Amérique, des désastres agricoles ont été constatés à la suite de la disparition de la couche d'humus et on a émis les directives suivantes : abandon de la monoculture, établissement d'assolements appropriés, utilisation des courbes de niveau pour empêcher toute érosion, enfouissement de la paille après la moisson, formation de prairies temporaires et augmentation du cheptel.

Des résultats excellents sont obtenus en employant comme litière de la paille hachée : le fumier qui en résulte est, non seulement d'excellente qualité mais est plus facilement fixé par le sol que les matières décomposées provenant de fumier fabriqué avec de la paille ordinaire.

L'étude expose ensuite l'installation rentable d'une fumière, sous les rubriques suivantes : les surfaces à prévoir, apport de purin, les pertes possibles, préparation des pailles et déchets, humidification des pailles et déchets, montage du tas, fumures mixtes, enrichissement du fumier, la plate-forme, le problème de l'eau.

Anonyme.

*Technique Agricole, Machinisme Agricole et Fermes de France.*  
n° 45, juin 1951, pp. 32 à 37, 10 fig. Paris (2) 142, rue Montmartre.

\* **L'HYPERPHOSPHATE, SOURCE D'OLIGO-ELEMENTS.**

Les observations faites à la suite de certaines maladies de carence et les expériences de culture sur des milieux artificiels ont montré le rôle joué par quelques-uns d'entre eux par rapport au développement des plantes.

L'étude renseigne l'analyse d'un phosphate de Gafsa utilisé dans la fabrication

de l'hyperphosphate. Cet engrais présente l'avantage d'apporter au sol tous les éléments indispensables.

Anonyme.

*Bulletin de documentation et de Technique agricole.* 4<sup>me</sup> trimestre 1950, n° 14, pp. 35 à 37. Costermansville. Congo Belge.

**\* LA DETERMINATION DE LA MATIERE ORGANIQUE DU SOL PAR UNE METHODE RAPIDE DE TITRATION (A Rapid Titration-Method for the determination of organic matter in the soil).**

Les « Contributions of the General Agricultural Research Station » d'Indonésie publient cet article dans le n° 122 d'avril 1951. L'auteur expose quelques objections à la méthode de WALKLEY et BLACK (nécessité d'employer de grandes quantités d' $H_2SO_4$ , méthode assez complexe et demandant de la pratique en chimie...); aussi a-t-il voulu modifier cette méthode pour l'adapter aux conditions souvent peu favorables des pays tropicaux. La précision est quelque peu diminuée, mais les résultats obtenus sont cependant appréciables. La méthode est clairement expliquée et permet d'augmenter le nombre d'analyses par unité de temps.

J. C. DE GREE.

*Contributions of the General Agricultural Research Station.* N° 122, pp. 1-14, April 1951. Bogor, Indonesia.

**TRAVAUX RECENTS SUR LA DETERMINATION CHIMIQUE DU POTASSIUM DANS LE SOL (Recent work on the chemical determination of potassium in soil).**

Cet article se rapporte aux travaux parus principalement depuis 1939. Il compare les différentes méthodes employées pour l'extraction du K dans le sol et pour la détermination de la quantité extraite. Une bibliographie mentionnant 47 références termine l'article.

BRIND, W. D.

*Soils and Fertilizers* n° 5, octobre 1951.

**\* CONSERVATION DU SOL AU KENYA.**

Exposé du problème et ampleur de la menace pour les sols du Kenya. Mesures protectrices ancestrales des Indigènes : rangées de pierre et de débris végétaux, etc. Méthodes récentes : bandes de Graminées, murs de soutènement, terrassement mécanisé, etc.

COLIN MAHER.

*World Crops.* III. 6. 1951. pp. 215-218.

**\* LA PROSPECTION DES MARAIS BORDANT LA COTE SUD DE BORNEO EN RAPPORT AVEC LES POSSIBILITES AGRICOLES.**

Sous le titre : « Soil survey of the tidal swamps of South Borneo in connection with the agricultural possibilities », furent publiés les résultats des recherches entreprises par l'« Institute for Soil Research » dans le but de pouvoir éventuellement transplanter dans ces marais l'excédent de population de Java, Madura et autres îles. C'est surtout la culture du riz de marais qui fut envisagée. Cette région est une vaste plaine alluviale dont la morphologie est due essentiellement aux rivières. L'auteur décrit la végétation (naturelle et résultant des feux de brousse périodiques ou établie sur des sols inondés par des

eaux saumâtres). Les sols sont étudiés plus spécialement, de même que les propriétés de l'eau de la nappe phréatique et des eaux d'inondation. Un chapitre se rapporte à l'étude de la culture du riz (amélioration des conditions hydrologiques, applications d'engrais minéraux, variétés de riz...).

C. L. VAN WIJCK.

*Contributions of the General Agricultural Research Station.* N° 123, p. 1-49, June 1951. Bogor, Indonesia.

\* **ETUDE DU RUISSELLEMENT DANS UNE REGION TROPICALE (Soil and water runoff studies in tropical region).**

Des expériences ont été faites à Costa-Rica pour déterminer l'effet du ruissellement sur le sol. Des aires expérimentales furent construites avec pentes et cultures différentes : groupe A (pente de 16 %, 4 types de végétation : tapis herbacé, deux cultures différentes et sol à nu), groupe B (pente de 45 % et végétation comme dans le groupe A), groupe C (terrain accidenté avec pente moyenne de 45 %). A la base de ces aires expérimentales se trouvent des réservoirs qui recueillent ce qui a éventuellement ruisselé. Les observations sont faites après des chutes de pluies importantes. On détermine la quantité d'eau tombée (en mm) et la quantité de sol (en tonnes par ha).

L'érosion dépend surtout des pluies, de la topographie, du sol et de la végétation. Les résultats observés ne peuvent être généralisés, chaque région ayant ses particularités. Dans la région de Costa-Rica les averses sont très fortes et la topographie très accidentée. On constate toujours un ruissellement moindre et une érosion moins forte sur tapis herbacé. Le maximum de dégâts est observé sur terrain découvert. Un tableau donne le % d'eau de ruissellement et la quantité de terres enlevées pour chaque groupe.

NORTON C. IVES.

*Turrialba.* Vol. I, n° 5, 1951, pp. 240 à 242. *Revista Interamericana de ciencias Agrícolas.* Costa-Rica.

\* **LA CONSERVATION DES SOLS A MADAGASCAR.**

L'érosion constitue une grave menace. Les villages se déplacent lorsque les terres sont ruinées aux alentours. L'auteur étudie successivement le mécanisme de l'érosion, les facteurs qui règlent son activité, les moyens de lutte et les mesures à prendre.

SABOUREAU P.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances.* Août 1949, n° 14, pp. 3 à 16. 8 fig. Tananarive.

## Cultures coloniales.

### Plantes Amylacées et Saccharifères.

\* **QUELQUES RESULTATS ET CONSIDERATIONS A PROPOS DE LA CULTURE DU MAIS GRAIN EN BELGIQUE.**

Pour des raisons économiques, la plupart des maïs hybrides américains sont des croisements de quatre souches autofécondées.

La F. A. O. (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) a mis un certain nombre de variétés de maïs hybrides à la disposition des pays membres de cette organisation internationale, afin de les essayer et de les comparer aux races locales. Des hybrides américains déterminés sont supérieurs aux variétés indigènes. L'auteur a entrepris trois essais avec du

maïs grain sur différentes sortes de terrains en Belgique. Il croit pouvoir tirer les conclusions suivantes de ses essais : a) Les rendements d'un grand nombre de variétés sont extrêmement favorables et dépassent les attentes les plus optimistes ; b) Les rendements les plus élevés furent obtenus par un hybride américain ; c) Cette culture peut être mécanisée à tous les stades : plantations, sarclage, récolte. Les hybrides se prêtent à ces opérations mécaniques à cause de leur grande uniformité.

De plus, l'auteur est d'avis, que grâce à l'emploi de matériel autofécondé, on peut arriver à des combinaisons favorables d'hybridation adaptées aux conditions locales.

ROUSSEAU M., (Ing), Assistant à la Station de Recherches de l'Etat pour l'amélioration des plantes, à Melle.

*Revue de l'Agriculture*, 4<sup>me</sup> année, n° 4, avril 1951. Bruxelles.  
(Tirage à part, 9 pp. 4 photos).

#### \* LA CULTURE DES MAIS HYBRIDES EN FRANCE.

L'utilisation du phénomène de l'hétérosis ou vigueur hybride constitue l'une des voies les plus fécondes qui aient été ouvertes à la sélection des végétaux. La vigueur hybride se manifeste surtout à la première génération issue du croisement de deux lignées autofécondées. C'est aussi cet hybride de première génération qui présente la plus grande homogénéité de caractères, si les lignées sont homogènes.

On utilise maintenant des hybrides doubles, c'est-à-dire les grains issus du croisement de deux hybrides simples. Ils fournissent une récolte un peu moins homogène que celle des hybrides simples mais ils manifestent, si les quatre lignées constitutantes ont été convenablement choisies, une vigueur très grande et une grande productivité. Les maïs hybrides sont nés aux Etats-Unis et ils y ont connu un succès extraordinaire.

L'ouvrage comprend des exposés d'expériences dues à MM. Braconnier, J. Bustaret, L. Alabouvette, P. Bertin, J. Dumail, J. Piat, S. Rautou, C. Schad, E. Villax, G. Méneret, R. de Larambergue, A. Cauderon, R. Diehl, L. Hédin, X. Lascols, R. Marie, H. Touvin, F. Chaboussou, M. Gaudineau.

*Publication de l'Institut National de la Recherche Agronomique.*  
1951, 141 pp. et 1 fig. Paris, 7, rue Kepler.

#### \* LE MAIS HYBRIDE ET SES VARIETES (Maize Hybrids and Varieties).

Les résultats spectaculaires obtenus au cours des dernières années, dans tous les districts de la Nouvelle-Galles du Sud, par la culture du maïs hybride ont placé ce type dans la faveur populaire. Ces hybrides, à tous les stades de maturité, ont démontré qu'ils dépassaient de beaucoup les anciennes variétés se fécondant librement. En plus de leur grande production de graines, ils fournissent un fourrage et des produits d'ensilage supérieurs.

Les maïs hybrides doivent être cultivés en priorité. Une liste en est donnée. Les anciennes variétés se fécondant librement, dont les noms sont également renseignés, ne doivent être utilisées que lorsque les cultivateurs ne peuvent obtenir des semences des hybrides.

KERLE W. D.

*The Agricultural Gazette of New South Wales*. Vol. LXII, Part.  
7, juillet 2. 1951, pp. 351 à 355. Sydney.

#### \* CULTURE MECANIQUE DU RIZ EN MALAISIE.

Les essais ont échoué sur les sols tourbeux, lesquels s'affaissent et laissent

apparaître des obstacles, tels que troncs et souches. Par contre sur les argiles côtières des perspectives intéressantes existent.

E. J. H. BERWICK.

*World Crops*. III. 6. 1951. p. 207-210.

\* **ALIMENTATION MINERALE DU RIZ. INTERPRETATION D'UN ESSAI D'ENGRAIS REALISE A L'OFFICE DU NIGER.**

Une fumure au moyen de 250 kg de sulfate d'ammoniaque a donné une augmentation de rendement de 45 %. La fumure phosphatée (130 kg de phosphate bicalcique à 38,4 % ou 166 kg de phosphate naturel à 30 %) n'augmente pas les rendements. La fumure azotée complétée par les phosphates et 200 kg de chlorure de potasse ne dépasse que de 2 à 4 % la fumure azotée seule. Le sol contenait donc suffisamment de phosphates et de potasse.

*Exportation des Récoltes.*

	Rendement					
	kg/ha	Az	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	K	Ca	Mg
Témoin : grain	3.800	40	28	21	2,35	1,9
paille	12.000	58	26,6	185	19,5	8
Sulfate : grain	4.350	48	32	27	1,7	0,64
d'ammoniaque : paille	21.000	120	44	390	51	6,7

Vu l'importance des exportations (et l'apport insuffisant par les eaux d'irrigation), il y a lieu de restituer les pailles et de prévoir une fumure d'entretien, phosphatée et potassique.

B. DABIN.

*L'Agronomie Tropicale*. VI. 9-10-1951. p. 507-515.

\* **ETAT ACTUEL DU SECHAGE EN VRAC ET DE L'ENTREPOSAGE DU RIZ A LA FERME.**

Résultats de la première année d'essais de diverses installations pour le séchage du riz à la ferme. Silos métalliques de 500 à 1.000 boisseaux, ventilés à l'air froid ou chaud. Réchauffeur d'air alimenté au mazout, avec ventilateur électrique, monté sur roues. La température optima pour permettre un usinage ultérieur satisfaisant est de 41-43°. Le maximum à ne pas dépasser est 54°. La température dépendra vraisemblablement de la variété, de la teneur en humidité du paddy, de la température et du degré hygrométrique de l'air. La même installation peut servir pour le soja et d'autres graines. La consommation de combustible a été inférieure à un litre par boisseau de riz séché.

H. T. BARR et L. G. COONROD.

*The Rice Journal*. 54. 8. 1951. p. 12-17.

\* **LA QUESTION DU RIZ AU MAROC.**

Le rendement du riz au Maroc est de 40 quintaux à l'hectare avec des pointes de 60 q et plus. Les tentatives pour étendre la riziculture ne sont pas aventureuses. Le nivellement des rizières est effectué à l'aide d'instruments variés. Dans les sols de marais on a utilisé le scraper. On apprécie le semis par avion. La culture est toujours faite par immersion. Des estimations existent concernant les quantités d'eau et d'engrais nécessaires. Le choix des variétés joue un rôle primordial dans la culture du riz. On tend à mécaniser la récolte. Le riz est menacé par divers accidents, ennemis et maladies.

Les agriculteurs ont contesté le danger d'extension du paludisme par la riziculture. Ils estiment même que bien conduite elle permet de réduire le mal. De plus, on n'est plus désarmé aujourd'hui contre les anophèles.

L'étude se termine par des données concernant l'usinage et la rentabilité.

MIÈGE Em.

*Rev. Int. de Bot. Appl. et d'Agric. trop.*, mai-juin 1951, n° 343-344, pp. 294 à 312. Paris (V<sup>e</sup>), 57, rue Cuvier.

#### \* LES INSECTES DU RIZ A MADAGASCAR.

Depuis une vingtaine d'années, un travail d'ensemble a été entrepris pour étudier les principaux ennemis qui envahissent les rizières à Madagascar et rechercher les meilleurs moyens de lutte et de protection à leur égard. Dans l'étude publiée sous le titre ci-dessus, il est surtout question de la biologie et de la destruction du Bousier du riz (*Heteronychus plebejus* KLUG) et de deux petits coléoptères improprement appelés Poux du riz (*Trichispa sericea* GUER. et *Hispa gestroi* CH).

FRAPPA C., Directeur de Laboratoires, Division de défense des cultures.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances.* Octobre 1949., n° 16, pp. 3 à 16, 4 fig. Tananarive.

#### \* CULTURE DU FROMENT AU TANGANYIKA.

La production a atteint 32.225 t en 1947. Elle pourrait être largement développée pour satisfaire la consommation locale et permettre une certaine exportation. Des possibilités d'extension existent dans les régions montagneuses du Nord et du Sud. Au Nord la culture est bien établie et complètement mécanisée. Au Sud elle pourrait également être développée, à condition de pouvoir importer économiquement des engrais phosphatés. Actuellement le transport est trop onéreux.

N. R. FUGGLES-COUCHMAN.

*World Crops.* III. 5. 1951. p. 183-187.

### Plantes Oléifères.

#### TECHNIQUE DE LA PLANTATION DU PALMIER ELAEIS AU CONGO BELGE.

Dans un livre de 125 pages abondamment illustré, l'auteur a condensé les résultats de son expérience de l'agriculture coloniale acquise au cours de séjours au Congo qui s'échelonnent de 1918 à 1951.

Inspecteur des plantations et Directeur de District « Huilever » durant de nombreuses années, Fondateur et Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de cette Société, il a pu produire un travail très complet qui se caractérise par sa simplicité et sa précision.

Débutant par des idées très personnelles sur la morphologie et la physiologie du palmier Elaeis, il s'attache à fixer les règles essentielles qui doivent présider à l'établissement et à l'entretien d'une plantation de palmiers Elaeis sélectionnés. Ce travail se complète d'une étude très documentée sur les insectes et les maladies décelés au Congo Belge et par des notions détaillées de technologie (extraction de l'huile de palme).

L. CONROTTE, Ingénieur Agronome Lv. - (Profondeville) - 1951.

### NOTES SUR LA SÉLECTION DU PALMIER A HUILE A SUMATRA.

Etude accompagnée de tableaux renseignant les rendements d'*Elaeis guineensis* var. *dura* et var. *tenera* sélectionnés ou hybrides des plantations de Sumatra. Tandis que les rendements d'huile par hectare de palmiers de la première génération se rangent entre 2.000 et 3.800 kg, ceux de la deuxième approchent des 5.000 kg.

CARRIÈRE DE BELGARIC R.

D'après *Horticultural Abstracts*, septembre 1951, vol XXI, n° 3, n° 3026, p. 420. Dans « Oléagineux », juin 1951, n° 6.

### \* LA VALORISATION DES RAFLES DU PALMIER A HUILE.

Les rafles et autres déchets de l'*Elaeis* sont abandonnés après égrappage ; on admet que leur proportion représente 2.500 kg par tonne d'huile. Les auteurs ont étudié la possibilité de tirer parti de ces résidus pour la fabrication de pâte à papier.

Bien que les fibres de l'*Elaeis* soient courtes, comme d'ailleurs toutes les fibres extraites de matières ligneuses africaines, les déchets du palmier sont susceptibles de donner une pâte utilisable dans de nombreuses sortes de papiers et plus spécialement quand on traite les résidus à la pression atmosphérique. Il est souhaitable toutefois de les transformer en pâte blanche.

L'auteur admet que 1.000 kg de rafles sèches laissent, après nettoyage préalable, 700 kg de matière première cellulosique qui donneraient 350 kg de pâte à papier blanchie.

P. BLAIZOT et P. CUVIER.

*Oléagineux*, 6<sup>me</sup> année, 8-9, pp. 479-482 (1951).

### \* RECHERCHES SUR LE COCOTIER A CEYLAN.

On estime la surface de Cocotiers dans le monde à 4.000.000 ha et la production à environ 3.000.000 t d'huile. La production pourrait aisément être augmentée de 250.000 t, en appliquant les données déjà acquises par les Stations de Recherches. Ceylan se trouve parmi les cinq principaux producteurs de coprah. En 1933 un programme complet de recherches fut élaboré pour l'île. Les études se rapportent aux insectes et maladies, à la sélection et la fumure. Les rendements actuels sont de 6 à 700 kg d'huile à l'hectare. La généralisation de la fumure permettrait d'emblée de récolter partout un supplément d'au moins 125 à 250 kg d'huile.

R. CHILD.

*World Crops*. III. 6. 1951. pp. 228-231.

### ANNALES DU CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUES DE BAMBEY AU SENEGAL. ANNEE 1949.

Cette publication constitue un rapport sur l'activité de la Station de Bambey et des Centres expérimentaux régionaux en A. O. F. Renseignements généraux sur le Centre Agronomique de Bambey. Service d'Amélioration des Plantes. Laboratoire de Chimie Agricole. Multiplication des Arachides. Monographie des Centres expérimentaux : Sénégal, Soudan, Niger, Guinée, Haute Volta, Côte d'Ivoire, Dahomey. Parasites de l'Arachide.

Ministère de la France d'Outre-Mer. *Bulletin Agronomique* n° 5. 1951. 64 pp.

\* RECHERCHES PRELIMINAIRES SUR LE SYSTEME RADICULAIRE DE L'ARACHIDE.

Au cours d'une première phase, s'étendant jusqu'au 36<sup>me</sup> jour environ, les racines se développent surtout horizontalement, dans la zone de 0 à 25 cm. Dans la suite les racines descendent en profondeur, au delà de 50 cm, de nombreuses racines prenant une direction verticale. Dans les conditions de l'essai (Thiès, Sénégal), cette descente se produit vers le 47<sup>me</sup> jour. L'auteur attribue le rôle essentiel aux racines superficielles et explique ainsi l'efficacité des engrais appliqués sous forme de pastilles.

A. ORGIAS.

*Oléagineux*. VI. 10. 1951. pp. 571-575.

ANNALES DU CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUES DE BAMBEY AU SENEGAL. ANNEE 1950.

Recueil de diverses études sur l'Arachide. Nous en extrayons les résultats les plus intéressants pour la pratique.

1. Phosphates et Arachides (S. BOUYER). Les engrais phosphatés donnent toujours des suppléments de récolte ; les engrais azotés et potassiques ne se sont révélés utiles qu'en combinaison avec l'acide phosphorique. Certaines formules complètes ont donné des augmentations de récolte de 22 à 28 %. La dose la plus économique a été de 150 kg.

2. Premiers enseignements à tirer d'essais sur les façons culturales (F. BOUFFIL, R. TOURTE et J. PELISSIER). - Les labours de saison des pluies, à des profondeurs de 15 à 20 cm, et le soussolage (40 cm) ont donné des augmentations de rendement de 20 à 40 %. Ceci est particulièrement intéressant. Ni la fumure, ni la sélection n'ont donné des résultats supérieurs. Le travail de la jachère, permettant l'emploi d'engrais verts, augmente encore les rendements de 15 à 20 %.

3. Amélioration des rendements par l'utilisation des engrais verts (F. BOUFFIL, R. TOURTE et J. PELISSIER). - La fumure verte s'est révélée rentable et le Mil s'est montré supérieur à toute autre espèce d'engrais vert.

Ministère de la France d'Outre-Mer. *Bulletin Agronomique* n° 6. 1951. 81 pp.

\* DEUXIEME CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA FUMURE DES TERRES A ARACHIDE DU SENEGAL. EFFET RESIDUEL DES FORMULES N P K SUR LA DEUXIEME ANNEE DE CULTURE.

Les auteurs ont déterminé, en 1949, les effets résiduels d'une fumure minérale consentie en 1948 à des Arachides. Dans leurs conclusions, ils font valoir que l'apport d'engrais complexe NPK se fait sentir sur deux années de culture successive d'arachides. La première année, l'action est due surtout à N et P, la deuxième année à P et K. Le rendement étant sensiblement maintenu, on peut supposer que la fatigue du sol ne se produit pas ou peu. La deuxième année n'amenant aucun frais supplémentaire d'achat ou d'épandage, les plus-values qui s'y manifestent représentent un bénéfique net et augmentent assez fortement le nombre des formules économiquement rentables.

Ces résultats sont particulièrement intéressants dans une agriculture intensive correspondant au schéma de rotation suivant : arachide, arachide, engrais vert. L'apport peut être, en effet, concentré sur la première année du cycle triennal, son action se manifestant encore les autres années.

BOUYER S., TOURTE R., COLLOT L.

*L'Agronomie Tropicale*. Vol. VI, 1951, n° 5-6, mai-juin, pp. 287 à 293. Nogent-sur-Marne (Seine) France.

\* LA CULTURE DE L'ARACHIDE DANS LE QUEENSLAND (Peanut Growing in Queensland).

Après avoir renseigné les régions où sont produites les Arachides, les auteurs rappellent que ces cultures procurent un aliment très nutritif tant pour les hommes que pour les animaux d'élevage. Les usages auxquels la récolte est soumise sont nombreux. En dehors des conditions climatiques, le sol doit présenter les qualités indispensables. La plante atteint une hauteur de 30 à 45 cm et se caractérise soit par un port touffu, soit par un port rampant. Le port touffu est préféré. Les soins de culture et la récolte en sont rendus plus aisés. La période de croissance dure de 16 à 22 semaines. Le rendement dépend de la fertilité du sol. La variété « Virginia Bunch » produit jusqu'à 2.500 livres par acre.

Le semis se fait au semoir mécanique en y introduisant des graines nues. Les petites superficies peuvent être ensemencées à la main dans des sillons peu profonds tracés à une distance requise par le développement des variétés. Dans ce cas, l'emploi de semences nues n'est pas aussi nécessaire. Une gousse entière ou une demi-gousse peut être semée. Les semences sont traitées au Cérésan, à l'Agrosan ou à l'aide d'une poudre organique au mercure, afin de prévenir la maladie des semis.

Un premier binage se fait un mois après le semis à la herse spéciale pour arachides. On poursuit le binage jusqu'à la formation des premières gousses. On sarcle à la main. Au dernier binage, on butte légèrement les plants.

Depuis 1948, la récolte se fait mécaniquement. L'étude décrit et donne des vues des tracteurs et appareils combinés pour cette récolte.

Un organisme spécial s'occupe du marché des arachides (The Peanut Marketing Board). Il dispose de silos et d'usines pour la préparation des noix.

KERR J. A., Sélectionniste et CARTMILL W. J., Technologiste des sols.

*Queensland Agricultural Journal*. Vol. 72, part. 2. Février 1951, pp. 63 à 76, 13 fig. Brisbane.

\* DESHYDRATATION ET POLYMERISATION DE L'HUILE DE RICIN. SES APPLICATIONS (Disidratazione e polimerizzazione dell' olio di ricino. Sue applicazioni).

Étude décrivant l'obtention d'huiles siccatives par déshydratation de l'huile de ricin, non pas par des procédés chimiques, mais par un traitement thermique à 270-280°, dont le résultat est l'apparition d'une seconde liaison éthylnique dans la molécule, aux dépens de la fonction hydroxyle de l'acide ricinoléique.

M. JORDAO DA ROSA.

*Olearia*, vol. V, 7-8, pp. 232 à 238 (1951).

\* ETUDE MACROSCOPIQUE ET MICROSCOPIQUE DE QUELQUES CHAMPIGNONS PARASITES DES ALEURITES EN AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE.

A Boukoko (Oubangui) les Aleurites sont représentés par les espèces : *A. Fordii* HEMSLEY et *A. montana* WILS. Les champignons parasites suivants ont été trouvés sur ces Aleurites :

*Phyllostica aleuridis* nov. sp., *Ph. microspora* nov. sp., *Ascophyta aleuridis* nov. sp., *Pestalozia dichæta* SPEG., *Cercospora aleuridis* MIYAKE = *Cercosporina aleuridis* SACC., *Mycosphaerella aleuridis* (MIYAKE) ou, *Colletotrichum gloeosporioides* PENZ. var. *aleuritidis* n. var., *Glomerella cingulata* (STON.) sp. et V. SCHR. var. *aleuridis* n. var., *Fusarium heterosporum* NEES f. *aleuritidis* n. f., *Thyridaria* sp., *Corticium koleroga* (CKE) V. HÖHN = *Pellicularia koleroga* CKE, *Corticium salmonicolor* BERK et BR = *Corticium javanicum* ZIMM. = C.

*Zimmermanii* SACC. et SYD. Forme conidienne = *Necator decretus* MASSEE, Discomycète, *Cephaleuros virescens* KUNZE = *Mycoidea parasitica* CUNN. Etude remarquable faite au Laboratoire de Phytopathologie de la Station Centrale de Boukoko.

SACCAS A. M. et DROUILLON R.

*L'Agronomie Tropicale*. Vol. VI, n<sup>os</sup> 5-6, mai-juin, pp. 239 à 264, 18 fig. Nogent-sur-Marne (Seine) France.

## Plantes Stimulantes.

### \* LE GREFFAGE DES CAFÉIERS.

Le greffage est indispensable à la réalisation d'une sélection efficace des caféiers. Le caféier étant une plante allogame, il faut de nombreuses années pour créer, fixer et multiplier une nouvelle variété. A Ivoloina, on greffe en fente sur parties herbacées. Deux faits essentiels sont à retenir des essais entrepris : 1°) La possibilité de sélectionner le caféier dans un délai raisonnable, par la pratique du greffage et la constitution de plantations polyclonales ; 2°) La remarquable résistance à l'*Hemileia* des caféiers Arabica greffés, et la possibilité d'étendre, par cette pratique, la culture de cette variété d'élite dans des régions qui paraissent lui être interdites jusqu'à présent.

TOURNEUR M.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Mars 1950. pp. 3 à 7, 1 fig., 2 tableaux, Tananarive.

### \* LA CARBUNCULARIOSE DU CAFÉIER.

L'auteur présente les raisons pour l'adoption du nom *Gibberella xylarioides* (STEYAERT) HEIM et SACCAS [R. A. M., 30, p. 229] pour la forme sexuée, ascocétale du *Fusarium xylarioides* [ibid., 28, p. 31] agent de la « Carbunculariose » du café à la Côte d'Ivoire [ibid., 30, p. 269] et au Congo Belge. Le champignon est placé dans la nouvelle section *Carbuncularia* de ce genre.

HEIM R.

*Rev. Mycologie, Suppl., colon.*, 15, 2, pp. 89-98, 1 pl., 31 fig., 1950. in *The Review of Applied Mycology* vol. XXX, part. 9, p. 466, septembre 1951. The Commonwealth Mycological Institute, Kew, Surrey.

### \* UNE SOURCE INDIGÈNE DE LA MALADIE « SWOLLEN SHOOT » DU CACAO (An indigenous source of swollen shoot disease of Cacao).

La haute fréquence de l'infection par virus « Swollen Shoot » du cacao sur le *Cola chlamydantha* jusqu'à la limite de son aire de dispersion à l'est et au nord-ouest de Wiawso et dans d'autres parties de la province occidentale de la Côte de l'Or [R. A. M., 29 p. 608 et résumés suivants], ainsi que le fait de trouver des spécimens infestés là, où le « Swollen Shoot » est absent, fait supposer à priori que l'infection par virus du *C. chlamydantha* est antérieure à celle du cacao. Il est suggéré que cet hôte indigène est la source naturelle et immédiate des virus du cacao dans la province occidentale et que son contrôle serait du plus haut intérêt.

TODD J. McA.

*Nature*, Lond., 167, 4258, pp. 952-953, 1951. in *The Review of Applied Mycology*, vol. XXX, part. 9, septembre 1951, p. 455. The Commonwealth Mycological Institute Kew, Surrey.

\* **UNE MALADIE DU CACAOYER A EVITER: LE « SWOLLEN SHOOT ».**

En conclusion de son étude sur le « Swollen Shoot », l'auteur conclut : « La vigilance s'impose dans toutes les contrées encore indemnes. La législation phytosanitaire en vigueur protège les plantations de Madagascar. Cependant, il importe de surveiller les cacaoyères, que l'introduction fortuite de quelques cochenilles pourrait contaminer. Nous espérons que les indications données suffiraient à la détection précoce de la maladie et à l'arrêt de son extension ».

SECHET M.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*, mars 1950, pp. 8 à 11. Tananarive.

\* **LA CULTURE DU CACAO EN MALAISIE.**

Bien qu'il ait été reconnu depuis longtemps que le climat de la Malaisie convient parfaitement à la culture du cacaoyer, cette plante n'a pas été cultivée dans ce pays. La raison principale en était le développement extraordinaire de la culture de l'Hévéa et sa rentabilité.

Depuis la dernière guerre, deux facteurs sont intervenus en faveur de l'extension de la culture du cacaoyer. C'est 1°) La chute comparative des prix du caoutchouc en fonction surtout du développement de l'industrie du caoutchouc synthétique et la menace de cette dernière pour l'avenir, et 2°) La situation de plus en plus grave de la production de la Côte de l'Or, principal producteur mondial de cacao, où, malgré les efforts, on ne parvient pas à enrayer la fameuse maladie du cacaoyer connue sous le nom de *Swollen Shoot*.

Les Anglais ont donc entrepris une grande série d'essais très variés sur les possibilités de la culture du cacaoyer en Malaisie. Ces travaux ont été commencés en 1949-1950. Ces essais touchent toutes les questions bien connues des planteurs de cacaoyers : avec ou sans ombrage, ombrage primaire, secondaire, tertiaire, etc., espacements différents, plantes de couverture variées, éventuellement application de certains engrais chimiques, etc.

Il est difficile de tirer des conclusions des essais faits pendant un laps de temps aussi court. Si les Anglais comptent créer leurs plantations après les conclusions définitives de ces travaux, plusieurs années s'écouleront avant qu'ils soient fixés. Citons cependant comme premier résultat, le comportement manifestement supérieur des cacaoyers établis sous ombrage naturel de la forêt éclaircie pendant la saison sèche. Ce système, étant reconnu aussi plus économique, attire toute l'attention des expérimentateurs.

Notons spécialement que les essais portent également sur la sélection et la multiplication végétative du cacaoyer. Le matériel expérimenté provient aussi bien de quelques spécimens existant sur place que des pays étrangers, sauf, bien entendu, ceux de la Côte Occidentale de l'Afrique, à cause du « Swollen Shoot » qui y sévit.

Au point de vue de la production mondiale de l'avenir, la Malaisie ne constituera pas, nous semble-t-il, encore pendant de nombreuses années, un élément important. Notons à ce propos que la situation est toute autre dans l'Amérique du Sud où de vastes plantations sont entreprises à l'heure actuelle.

BERWICK E. J. H.

*The Malayan Agricultural Journal*. Octobre 1950. Vol. XXXIII, n° 4.

\* **LA CULTURE DU THEIER AU JAPON.**

La culture du théier ne couvre que quelque 30.000 ha au Japon. Néanmoins, 14 Stations expérimentales officielles s'occupent de cette culture. Tous les problèmes sont étudiés : sélection, culture, ennemis. Onze stations s'occupent de la préparation du thé. Les rendements moyens ont été de 965 kg en 1948. Les

plantations se trouvent surtout dans le Sud de l'île principale, près de Tokyo. On cultive un théier de Chine hybride. Le semis se fait en place en lignes espacées de 1,35 à 1,80 m, avec éclaircie ultérieure à environ un pied dans la ligne. Il n'y a généralement pas d'ombrage ; quelques plantes vivrières sont cultivées en intercalaires dans les débuts. La fumure est une pratique courante. Il y a trois ou quatre cueillettes par an et on produit du thé vert et du thé noir.

P. DE JONG.

*World Crops*. III. 10. 1951. p. 404-6.

**\* NOTE SUR LA COMBUSTIBILITE DU TABAC.**

Le chlore n'est pas le seul facteur jouant sur la combustibilité du tabac ; il en existe d'autres non moins importants, tels que le climat, la constitution du sol, sa teneur en potasse, etc. L'étude renseigne deux analyses de terres ayant produit du tabac de mauvaise combustibilité et les chiffres trouvés à l'analyse de cinq échantillons de feuilles de tabac.

RAZAFIMAHERY R.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*, mars 1950, pp. 12 à 14. Tananarive.

### Plantes Textiles.

**\* LE COTONNIER EN TERRAIN NON IRRIGUE ET IRRIGUE EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE.**

Article renseignant, avec leurs caractéristiques, les variétés de cotonniers cultivées en A. O. F. Chacune d'elles convient à un climat et à des sols particuliers. La sélection de chaque sorte est très délicate.

CHEVALIER AUG.

*Rev. Int. de Bot. Appl. et d'Agric. trop.*, 31<sup>me</sup> année, mai-juin 1951, n° 343-344, pp. 319 et 320. Paris (V<sup>e</sup>), 57, rue Cuvier.

**L'ALFALFA CULTIVE EN ARIZONA.**

Le Yuma Mesa se situe au sud-ouest de l'Arizona. Les sols y sont chimiquement pauvres (ni matières organiques, ni  $P_2O_5$ ) mais bien pourvus en  $CaCO_3$ . La chaux est réclamée par l'alfalfa et empêche d'autres cultures. Le terrain doit être inoculé. La variété africaine semble la meilleure. Elle donne, en effet, une plus forte production et a une croissance plus rapide. Elle s'associe notamment au Sudan grass qu'on doit semer un peu plus tôt. Il faut environ 20 à 25 kg de graines à l'ha. On sème à environ 1 cm de profondeur. La production est de 20 tonnes à l'ha ; si l'on fait pâturer, elle est sensiblement moindre. Certains papillons et certaines punaises peuvent causer des dégâts, aussi conseille-t-on de veiller à conserver un bon état sanitaire des champs.

CHARLES D. CONVERSE.

*Alfalfa for the Yuma Mesa*. Circular n° 879. August 1951. pp. 1-11. U. S. Department of Agriculture. Washington, D. C.

### Plantes à Caoutchouc, Gommes et Résines.

**LA SITUATION MONDIALE DU CAOUTCHOUC.**

D'intéressantes considérations sur les possibilités de production, actuelles et futures, ainsi qu'à propos de la consommation de caoutchouc, naturel et syn-

thétique, sont données par G. E. ROTGANS, Conseiller économique à la « Rubber-Stichting » (Delft) dans sa brochure : « La situation mondiale du caoutchouc ».

La consommation actuelle de 2 millions de tonnes en atteindra dans dix ans, 4 millions, dont la plus importante partie devra venir des centres producteurs asiatiques. (Pour l'Afrique Centrale on prévoit une production « plafond » de 200.000 tonnes par an). Par suite de la situation politique internationale dans ces régions, les plus gros consommateurs risquent de s'orienter vers d'autres sources : développement de la production de caoutchouc synthétique et de la culture aux pays moins menacés (Les données ne valent que pour le monde sans l'U. R. S. S.).

ROTGANS G. E.

*La Situation Mondiale du Caoutchouc.* Société Belge d'Etudes et d'Expansion (9 p.).

#### RESULTATS DE QUELQUES ESSAIS RELATIFS A LA DIMENSION DES FOSSES DESTINEES AUX PLANTATIONS D'HEVEA (Resultaten van enige proeven over de grootte van plantgaten in de rubbercultuur).

L'effet de la dimension des fosses de plantation des Hévéa a été déterminé pour un certain nombre de types de sol. Il en résulte qu'en sol perméable et profond, des fosses de 1 m<sup>3</sup> ne sont pas nécessaires. Des fosses de 0,42 m<sup>3</sup> (0,75 × 0,75 × 0,75 m) conviennent tout aussi bien. Des arbres plantés dans des fosses de ces dimensions entrèrent en âge de saignée un an plus tôt que les arbres des fosses de 0,125 m<sup>3</sup> (0,5 × 0,5 × 0,5 m) et on ne dut remplacer que la moitié des arbres. Dans des sols exceptionnellement bons, il fut trouvé que même des trous plus petits pouvaient suffire (0,038 m<sup>3</sup>).

Dans des sols argileux moins perméables, cependant, de petits trous (0,25 m<sup>3</sup>) retardèrent considérablement le développement des arbres.

L'expérience pratique a montré que sur des sols peu profonds, il faut faire des fosses de 1 m<sup>3</sup> et les agrandir quelques années plus tard, en creusant des tranchées profondes à proximité de la fosse originelle. En terre argileuse lourde, il convient de remplir la fosse d'un sol fertile additionné de matière organique.

VOLLEMA J. S.

D'après *Horticultural Abstracts*. Septembre 1951, vol. XXI, n° 3, n°s 2194-3144° p. 422 et 423. Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops. East Malling, Kent, England. Dans « *Bergcultures* » 1950, 19: 49-57.

#### AVIS CONCERNANT LA LUTTE CONTRE LA MOISSISURE BLANCHE DES RACINES (*FOMES LIGNOSUS* SYN. *RIGIDOPORUS MICROPORUS*) DANS LES PLANTATIONS D'HEVEA (Advies inzake bestrijding van witte wortelschimmelaantasting (*Fomes lignosus* SYN. *Rigidoporus microporus*) in Hevea-aanplantingen).

Dans les plantations adultes où les racines forment un réseau serré, l'infection par le *Fomes lignosus* s'étend aisément d'un arbre à l'autre. L'étendue de l'infection ayant été déterminée, la parcelle atteinte doit être isolée du restant par une tranchée creusée autour ou bien on met à nu le collet des racines des arbres de deux rangées englobant la parcelle. La seconde méthode est préférable. Le traitement à l'intérieur du cercle d'isolement dépend du degré de l'infection. Les arbres gravement atteints sont radicalement arrachés et pour les arbres peu atteints, on met à nu le collet de leurs racines.

Le sol peut être replanté après avoir été nettoyé.

Dans les jeunes plantations dont les racines ne forment pas encore de réseau serré, il peut être sage d'arracher les arbres infectés et de replanter après que le sol a été complètement débarrassé de toutes les parties ligneuses. Cependant, quand cette précaution n'est pas praticable, les racines peuvent être mises à nu aussi loin que possible, les portions infectées, coupées et le restant, désinfecté à l'aide de sulfate de cuivre à 2 % ou d'une solution de carbolineum. Le sol est ensuite remis en place.

Des plantes indicatrices, telles que *Zéphrosia* et *Crotalaria* peuvent être utilisées pour déceler les endroits des premières infections. Bien qu'il soit à conseiller de planter uniquement un matériel sain, on peut utiliser aussi les plants légèrement atteints, à condition de les débarrasser de leurs racines malades et de désinfecter les racines saines.

PFALTZER A.

D'après *Horticultural Abstracts*. Septembre 1951. Vol. XXI, n° 3, n° 2194-3144<sup>e</sup>, p. 423. Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops. East Malling, Kent, England. Dans « *Bergcultures* », 1950, 19 : 219-29.

## Plantes à Epices.

### L'AVENIR DE LA PIPERICULTURE DANS LA PENINSULE INDOCHINOISE.

Dans le sud de l'Indochine, la culture du poivre a subi une régression sensible depuis 1938. En cette année, on comptait 4.350.000 lianes. Après la guerre, on n'en releva que 1.700.000 et ce nombre diminua encore de 2/3. On constata qu'une maladie — un dépérissement — sévissait parmi les poivriers. Aussi, en 1947, fut installée une Station expérimentale pour le poivrier. L'Ingénieur Agronome M. CARRÉ, Directeur de cette Station, décrit le résultat de ses travaux et recherches. Diverses causes ont entraîné la diminution de la production du poivre en Indochine et, comme conséquence, cette épice valait en 1949 près de 300 fois plus qu'en 1938.

L'auteur estime que la culture pourra se maintenir dans les régions où le sol n'est pas encore appauvri et évolué, à condition d'en conserver et améliorer la fertilité. Certaines poivrières devront être mises en jachère arborée, afin d'être rendues de nouveau utilisables à la culture après cette « cure organique ». De nouveaux terrains doivent être choisis et défrichés à condition d'être suffisamment riches au départ.

Pour produire les 4.000 tonnes autrefois exportées par la Péninsule Indochinoise, il suffit de mettre en culture 1.200 à 1.500 hectares. Il faudrait profiter de la pénurie mondiale pour prendre place sur le marché international. La culture, suivant les conditions économiques ou sociales, pourra être intensive comme auparavant ou bien extensive sous la forme de cultures familiales, de jardins.

CARRÉ M.

*Bulletin Economique de l'Indochine*. 53<sup>me</sup> année, n° XI-XII. Nv. Série, fasc. n° 47. Novembre-décembre 1950, pp. 295 à 320. Saïgon.

## Plantes Insecticides et Insecticides organiques.

### PROPRIETES INSECTICIDES DE QUELQUES PLANTES A PORTO-RICO

(Insecticidal properties of some plants growing in Puerto Rico).

L'auteur passe en revue une série de plantes de Puerto Rico afin d'étudier leur valeur comme insecticides.

Les plantes ou parties de plantes furent séchées, moulues finement et essayées sur toute une gamme d'insectes : chaque essai comportait un témoin non traité et 5 répétitions.

On a ainsi examiné 48 espèces de 23 familles de plantes. Six espèces de Fabacées et 4 espèces de Clusiacées se sont révélées toxiques.

*Pachyrhizus erosus* (yam bean) possède une valeur insecticide réelle. Le yam bean, contenant de la roténone, et d'autres composés toxiques, est facile à cultiver.

HAROLD K. PLANK.

Bulletin n° 49, 1950. Federal Experiment Station in Puerto Rico.

\* **TESTS BIOLOGIQUES PERMETTANT LE CONTROLE DE L'EFFICACITE DES TRAITEMENTS INSECTICIDES.**

Les auteurs donnent les divers facteurs qui peuvent influencer la valeur insecticide d'un produit : *facteurs physiques* : conditions ambiantes et méthodes d'application ; *facteurs chimiques* : nature chimique des excipients et du végétal traité ; *facteurs biologiques* : réactions de l'insecte.

Ils décrivent une méthode simple pour permettre une étude précise, dans les conditions tropicales, des dépôts de traitements lors d'applications insecticides. Le dispositif utilisé se compose d'un anneau de verre de 15 mm de diamètre et de 10 mm de hauteur, fermé soit par deux lames de verre maintenues par une pince métallique, soit par un grillage en laiton. Pour le test sur dépôt, un côté de l'anneau peut être fermé par la feuille traitée : l'insecte étalon se trouvera en contact direct avec le matériel traité, et on peut établir les courbes de mortalité.

Cette méthode permet d'évaluer aussi l'activité résiduelle rémanente, l'adhésivité, etc...

J. CUILLE et G. GABRIEL.

*Fruits d'Outre-Mer*, vol. 6, n° 8 (1951), pp. 327-333. Paris.

\* **METHODE DE DETERMINATION DE L'ACTION INSECTICIDE DE CONTACT.**

Après avoir passé rapidement en revue quelques méthodes d'essais, l'auteur définit la toxicité : la mesure de la toxicité, c'est la concentration pour laquelle le taux de mortalité atteint 50 % = la dose létale médiane ou D. L. M. ou LD<sub>50</sub>. Il étudie les courbes de mortalité de l'isomère gamma de l'H. C. H. sur calandres. Tous les facteurs doivent être fixés avec précision. La méthode n'exige aucun matériel spécialisé et peut être utilisée pour le dosage biologique de constituants insecticides chaque fois qu'on ne dispose pas d'appareils permettant un dosage chimique précis et rapide.

G. VIEL.

*Ann. de l'Inst. Nat. de Rech. Agr.*, Série C, n° 4 (1950), pp. 367-382. Paris.

**CHYMOTRYPSINE ET INSECTICIDES PHOSPHORES.**

L'étude détaillée de la chimie de l'inhibition de la cholinestérase par les insecticides présente beaucoup de difficultés.

La cholinestérase a un poids moléculaire très élevé, n'est pas encore parfaitement connue et ne peut être obtenue sous forme cristalline pure. Les études préliminaires indiquent que le mécanisme d'inhibition se fait en deux stades ; une

réaction initiale réversible pour former un complexe enzyme E. 600 et un « breakdown » irréversible du complexe.

B. A. KILBY.

(*Chymotrypsine and Phosphorus Insecticide*). Dept. Bioch. Université de Leeds in *Insecticide Abstracts and News Summary*. N° 18, p. 119. Inter-Dept. Insecticide Committees. Agricultural Research Council. London.

#### PROPOSITION DE CREATION D'UN SERVICE WEST-AFRICAIN DE RECHERCHES INSECTICIDES.

L'administration de la Coopération Economique des U. S. A. mettra des fonds à la disposition, pour la création de ce nouveau service. M. H. STAGE, du Bureau of Entomology and Plant Quarantine a fait un voyage d'information en Afrique (Est et Centre) et en Grande Bretagne, afin de voir comment cette assistance américaine pouvait avantager la recherche coloniale. M. STAGE propose la création d'un Institut Colonial de Recherche dans l'ouest de l'Afrique afin d'étudier l'application des insecticides aux cultures.

(Proposal to Establish a West African Insecticide Research Unit). *Insecticide Abstracts and News Summary*. N° 15, p. 116. Inter-Dept Insecticide Committees. Agricultural Research Council, London.

#### \* ETUDE DES ACTIONS OVICIDES.

##### 1. — Technique d'essai.

Les œufs d'*Ephestia kuhniella* sont un peu moins sensibles à l'action des produits à base de DNC que les œufs de *Chematotobie* et beaucoup moins sensibles que ceux d'*Aphis pomi*. La méthode par pulvérisation donne, à concentration égale, des efficacités plus faibles que la méthode par trempage.

D'après les conclusions des auteurs, les œufs d'*Ephestia kuhniella* peuvent servir à étudier les toxicités relatives des produits à base de DNC, et donner une idée de l'ordre de grandeur des concentrations efficaces contre la cheimatobie. Les œufs d'*Aphis pomi* sont trop sensibles et d'un maniement peu commode pour l'étude des produits ovicides à base de DNC.

Les œufs de *Chematotobie* paraissent mieux appropriés à cette étude, pour les colorants nitrés et peut-être même pour d'autres substances ovicides.

D'après la nature du produit à essayer, on choisira la technique du trempage ou celle de la pulvérisation.

G. VIEL et M<sup>lle</sup> CHANCOGNE.

*Annales de l'Inst. Nat. de la Recherche Agronomique*, série C, n° 3, pp. 293-306. Paris.

#### UN NOUVEAU SYNERGISTE.

La firme PENICK et C° des U. S. A. vient de mettre au point un synergiste, « Sulfox-Cide ». C'est le n.octyl-sulfoxide de l'iso-safrole. Ce composé a été décrit par SYNERHOLD, de Boyce Thompson, en 1947 et est supérieur aux pipéridines.

*Propriétés* : Le Sulfox-Cide est un liquide brun avec une odeur douce, soluble dans toute une gamme de solvants, possédant une action insecticide par lui-même, mais il vaut mieux l'utiliser avec des pyréthrinés, roténone, etc...

*Toxicologie* : non toxique pour les rats et animaux domestiques.

*Essai insecticide* : dose de 2 g p. 1.000 pieds cubiques donne une mortalité totale sur mouches.

Aérosols : —,2 % allethrine ;  
 2,— % D. D. T. ;  
 1,— % Sulfox-Cide ;  
 6,— % Velsicol AR-50 ;  
 5,8 % huile ;  
 42,5 % Freon 11 ;  
 42,5 % Freon 12 ;

(New Synergist). *Insecticide Abstracts and News Summary*. N° 18, p. 113, Inter-Dept. Insecticide Committees. Agricultural Research Council. London.

## FACTEURS AFFECTANT L'EFFICACITE DU TRAITEMENT DES AVIONS.

(Factors affecting the efficiency of aircraft disinfection procedure).

L'objet du travail expérimental a été de voir si le traitement des avions ne pourrait être modifié, tant pour le dosage des produits que pour la durée du traitement. On a essayé des formules anglaises et américaines d'aérosol.

Application : 50 mg de pyréthrinés pour 1.000 pieds cubiques et 20 mg pendant 3,5 et 10 minutes.

On peut utiliser des aérosols à basse ou à haute pression. Les auteurs recommandent de ne pas diminuer en dessous de 5 minutes la durée du traitement et de le faire avant l'embarquement des passagers, mais les bagages peuvent se trouver dans l'avion.

R. P. DAVID, U. A. BUSVINE.

*Insecticide Abstracts and News Summary*. N° 18, p. 119. Inter-Dept. Insecticide Committees. Agricultural Research Council. London.

## Plantes Fruitières.

### \* LE DEVERDISSAGE DES AGRUMES.

La teinte orangée des Agrumes est préférée par l'acheteur quoique les fruits verts puissent être parfaitement mûrs et savoureux. Deux solutions ont été retenues : le déverdisage et la coloration artificielle. Pour le déverdisage, les fruits sont passés dans des chambres dont l'atmosphère renferme de faibles teneurs en éthylène. L'emploi de divers colorants a été condamné par le Service de la Répression des fraudes. Le procédé à l'éthylène est autorisé. Ceux à l'acétylène et au propylène sont prohibés.

BERTHAULT PIERRE, Prof. à l'Ecole Nat. d'Agriculture d'Alger.

*Revue Agricole de l'Afrique du Nord*. 49<sup>e</sup> année, n° 1679, 5 octobre 1951, pp. 709 et 710. Alger, 12, rue Dumont-d'Urville.

### \* NOTE SUR DEUX INSECTES NUISIBLES AU BANANIER EN NOUVELLE-CALÉDONIE.

L'auteur expose la biologie et les moyens de lutte contre le charançon du bananier : *Cosmopolites sordidus* GEMAR et contre la Pyrale des bananes : *Lamprosema (Nacoleia) octasema* MEGRICK.

La lutte biologique contre le charançon est réalisable à l'aide du coléoptère : *Plaesius pavanus* ER., mais celle de la Pyrale l'est moins, malgré qu'une petite guêpe rougeâtre parasite les chenilles pendant la saison sèche. D'autres moyens de lutte sont signalés.

COHIC F., Entomologiste de l'Institut Français d'Océanie.

*Revue Agricole de la Nouvelle-Calédonie*. Nouvelle Série, janvier-février 1951, pp. 8 à 14, 6 fig. Nouméa.

\* **L'AGRUMICULTURE EN ESPAGNE.**

L'Agrumiculture est à la base de toute l'économie agricole dans la région de Valence. En Espagne on compte 72.000 hectares d'agrumes ainsi répartis : Valence, 39.000 hectares, Castillon, 18.000, Murcia, 4.300, Alicante, 3.700.

Variétés cultivées : Oranger commun de Valence, Cadena sin hueso, Washington Navel, Valentia Late, Betmar, Oranger de Vera, Cadena de Micha Punched. Parmi les oranges sanguines : Ovale doble Fina, Ovale Entrefina, Sangre Oval Corriente ou Murtera, Sangre Redonda.

En dehors des variétés très communes en Espagne, on en rencontre quelques autres comme Hamlin, Pineapple, Lue-Gim-Gong.

En fait de mandarines : Mandarine commune, Clémentine, Dancy ou Tangerine, Temple King. Parmi les Pomelos ou grapefruits, on trouve : Walter, Triumph, Marsh Seedless, Duncan, Mac Carty, et des variétés de Tangelos : Nocates, Sampson Thornton. Après cette énumération, on trouve dans l'étude des indications concernant le mode de culture : la plantation, la taille, les labours, les arrosages, les fumures, la récolte, les maladies et insectes.

ALIBERT H.

*Fruits et Primeurs de l'Afrique du Nord*, 31<sup>me</sup> année, octobre 1951, n° 229, pp. 311 à 318, 10 fig. Casa, 10, rue Colbert.

**Plantes Légumières.**

\* **OBSERVATIONS CULTURALES SUR QUELQUES VARIETES DE PASTEURS AMERICAINES.**

Il résulte d'observations notées avec précision concernant dix variétés distinctes que les suivantes réunissent le maximum de qualités : n° 2 Kleckley hybride, n° 4, Kleckley hybride (3 × 2), n° 8 Black Kleckley.

BLONDEL L. et BADOR C.

*Revue Agricole de l'Afrique du Nord*, n° 1679, 5 octobre 1951, pp. 715 à 717. Alger, 12, rue Dumont d'Urville.

**Plantes Fourragères.**

\* **L'EFFET DE L'INTRODUCTION DU TREFLE BLANC DANS LES PÂTURAGES (The Effect of Pasture Management on White Clover).**

La solution de divers problèmes concernant les pâturages se trouve dans la façon de les aménager. La ferme doit être divisée en petits enclos, de manière à permettre la restauration des pâturages, un broutage en rotation, des récoltes en succession, l'épandage d'engrais, le hersage et une coupe ou un broutage abondant.

Les engrais employés pour ces pâtures sont les phosphates et l'azote. Les phosphates contribuent au développement des racines des graminées et des légumineuses. Les engrais azotés sont surtout utiles parce qu'ils favorisent le développement du feuillage des graminées. Les phosphates sont appliqués sous la forme de superphosphates, mais l'azote sera procuré le mieux en incorporant à la prairie une légumineuse.

Dans le Queensland, il convient d'augmenter la richesse protéinique des herbages constitués surtout d'hydrates de carbone. Le rendement d'un herbage associé à une légumineuse est plus élevé que celui d'un herbage pur. On peut utiliser le trèfle blanc pour améliorer le pâturage, mais son introduction réclame des soins que l'auteur décrit.

HASSELL O. L.

*Queensland Agricultural Journal*. Vol. 72, part. 2. Février 1951, pp. 77 à 80, 3 fig. Brisbane.

## Plantes de Couverture.

### \* PLANTES DE COUVERTURE POUR PAYS TROPICAUX.

1°) Estimation de la valeur du *Pueraria javanica* comparativement au *Calopogonium mucunoides*, au *Mimosa invisa*, au *Mucuna pruriens*, au *Dolichos Hosei*, à l'*Indigofera endecaphylla*, au *Centrosema*, aux *Tephrosia candida* et *Vogelii*, au *Cassia hirsuta*, aux *Crotalaria retusa* et *striata*.

2°) Le *Paspalum notatum* est la meilleure graminée pour l'engazonnement des pelouses tropicales.

CHEVALIER AUG.

*Rev. Int. de Bot. Appl. et d'Agric. trop.*, mai-juin 1951, n° 343-344, pp. 272 à 275, Paris (V\*), rue Cuvier, 57.

## Plantes diverses.

### \* LES PLANTES-POISONS DE L'OUBANGUI ET DU MOYEN CONGO.

L'attention du Professeur AUG. CHEVALIER a été attirée, au cours de son récent voyage en Afrique centrale sur les plantes-poisons et spécialement celles qui sont utilisées pour la fabrication du poison de flèches. A ce propos, il fournit des renseignements sur les *Strophanthus*, les *Periploca* (*Parquetina*), l'*Erythrophaeum guineense*, le *Strychnos icaia*, le *Physostigma venenosum*, le *Dioclea reflexa*, l'*Omphalogonus nigratina*, les *Picalina*, *Oncinotis*, *Rauwolfia*, *Diospyros*, *Teclea*, *Penianthus Sphenocentrum*, *Oxyanthus*, *Dioscorea*, les Euphorbes cactiformes.

L'étude se termine par une description du mode d'action des poisons et des moyens employés pour y remédier.

CHEVALIER AUG.

*Rev. Int. Bot. Appl. et d'Agric. trop.*, mai-juin 1951, n° 343, 344, pp. 249 à 255. Paris (V\*), 57, rue Cuvier.

## Economie Forestière.

### \* AFRICAN MAHOGANY.

Specimen Woods n° 188 : African Mahogany (*Khaya* spp) avec courte notice relative aux divers *Khaya* repris sous la dénomination commerciale ci-dessus. Deux de ces *Khaya* (*K. anthotheca* et *K. nyasica*) sont certainement congolais, mais hélas, sont jusqu'ici considérés comme peu fréquents dans notre Colonie.

Wood : août 1951, pp. 305 et 306. Tothill Press Ltd, London.

### \* LA CORTISONE DONNERA-T-ELLE UNE TRES GRANDE VALEUR AU STROPHANTHUS ?

L'auteur donne un bref aperçu de la Cortisone, nouveau remède de diverses affections, entre autres des rhumatismes, ainsi que de sa synthèse, notamment à partir d'alcaloïdes tirés de la graine des *Strophanthus*, dont les pygmées tirent le principal constituant de leur poison de flèches. La culture de la plante est aussi envisagée et est suivie d'une clef pour différencier les divers *Strophanthus* du Cameroun. L'étude peut donc intéresser certains milieux européens et congolais, bien que les espèces du Cameroun soient très pauvres en éléments de base.

R. LETOUZEY.

*Bois et Forêts des Tropiques*. N° 17, 1<sup>er</sup> trimestre 1951. pp. 41 à 46. Société pour le Développement et l'utilisation des Bois Tropicaux. Paris.

\* **LES PLANTATIONS D'ACAJOU D'AMERIQUE, DES ANTILLES FRANÇAISES.**

Etude divisée en 5 intéressants chapitres (avec photos à l'appui) dont le premier contient un croquis montrant la remarquable symétrie (selon WEGENER) par rapport à l'Equateur et au Méridien  $\pm 30^\circ$  W des aires naturelles de dispersion des 2 groupes d'acajous vrais (genre *Swietenia* américain et genre *Khaya* africain). Dans les grandes Antilles, les réserves naturelles de *S. Mahagoni* ont pratiquement disparu, tandis qu'il en existe encore de vastes mais éloi- gnées de *S. macrophylla* en Honduras et Haute Amazonie.

C'est cette dernière espèce qui a été multipliée aux Antilles françaises d'après des essais anciens très prometteurs. Les assez vastes peuplements récents (25 ans) accusent des moyennes de près de 2 m de circonférence et de plus de 21 m de hauteur totale. A noter qu'autrefois des essais de *Khaya* ont très bien réussi. Ceci montre qu'il est probablement possible de créer au Congo, des peuplements artificiels des espèces ci-dessus, mais aussi de nos meilleurs *Entandrophragma* congolais.

L. HUGUET et E. MARIE.

*Bois et Forêts des Tropiques*. N° 17, 1<sup>er</sup> trim. 1951, pp. 12 à 25.  
Société pour le Développement et l'utilisation des Bois Tropi-  
caux. Paris.

\* **L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION FORESTIERE EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE.**

Entre autres renseignements et considérations utiles, cette étude montre (voir 2 tableaux p. 50 et 52) qu'entre 1927 et 1949 le recul des exportations d'acajou (43,4 % et 23,4 %) au profit de diverses autres essences est net et la consé- quence de l'épuisement des réserves naturelles de *Khaya* spp ou de leur recul. Parmi les autres essences, les *Entandrophragma* (Tiana et Aboudikyo) passent de 7 % à plus de 21 %.

P. BELLOUARD.

*Bois et Forêts des Tropiques*. N° 17, 1<sup>er</sup> trim. 1951, pp. 49 à 53.  
Société pour le Développement et l'utilisation des Bois Tropi-  
caux. Paris.

**L'ECOLOGIE DES EUCALYPTUS, SON APPLICATION AU MAROC.**

Bien qu'envisagée, évidemment, sous l'angle particulier du Protectorat, cette étude est susceptible de fournir maints renseignements et comparaisons utiles à ceux qui plantent des Eucalyptus au Congo Belge.

A. METRO.

*Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, octobre  
1949, n° 49. in *Bois et Forêts des Tropiques*, n° 17, 1<sup>er</sup> trim.  
1951, p. 79, Documentation analytique.

\* **L'AZOBE ET SES UTILISATIONS.**

Etude intéressante à lire par les utilisateurs belges d'Azobé (*Lophira procera*) et les futurs exploitants congolais de cette essence si résistante et recherchée, dont il existe, notamment, des peuplements dans la région en aval de Lisala, en bordure du fleuve Congo et dans certaines des îles.

J. MÉNIAUD.

*Bois et Forêts des Tropiques*. 3<sup>me</sup> trim. 1950, 4, n° 15, p. 261 et  
n° 17, 1<sup>er</sup> trim. 1951, p. 84. Documentation analytique.

\* **ABURA.**

Spécimen Woods n° 189, Abura, *Mitragyne ciliata* et *M. stipulosa* avec courte notice de cette rubiacée, au bois de laquelle le commerce semble commencer à s'intéresser : une des deux espèces en cause (*M. stipulosa*, syn. *M. macrophylla*) est congolaise.

Wood. Septembre 1951, pp. 347 et 348. Tothill Press Ltd, London.

\* **RESISTANCE A L'ABRASION DU BOIS DE MUHIMBI (CYNOMETRA ALEXANDRI C. H. WRIGHT) EMPLOYE EN PARQUETAGE (Résistance to wear of Muhimbi as flooring).**

Le bois du Muhimbi de l'Uganda (*Cynometra Alexandri* C. H. WRIGHT) est dur, lourd, brun rougeâtre, à texture très fine et grain moyennement serré mais avec tendance à fibres contrariées, à densité de 0,832 et une haute résistance à l'abrasion, ce qui le désigne pour le parquetage industriel, et aussi à forte dureté. Cette essence qui compte dans le nord-est congolais quelque 200.000 ha de peuplements assez purs ( $\pm 50\%$ ) est aussi assez répandue dans plusieurs autres régions du Congo, entre autres dans la Cuvette centrale, mais plutôt par petits groupes.

F. H. ARMSTRONG (of Forest Products Research Laboratory).

Wood. April 1951, p. 130.

\* **MONOGRAPHIE DU MBEMBAKOFÉ (AFZELIA CUANZENSIS).**

Mbembakofé (*Azelia cuanzensis*) spec. Woods n° 185 : courte monographie, avec planche colorée représentant le bois, d'une essence intéressante de la flore du Katanga. A ce titre, cette étude résumée, mérite d'être signalée.

Wood. May 1951. Hors-texte pp. 178-181.

\* **LA PROTECTION CONTRE LES TERMITES DES CONSTRUCTIONS ET DES BOIS DE CONSTRUCTION.**

Forest Products Research Bulletin n° 24 « *The Protection of Buildings and Timber against Termites* » publié par le « Department of Scientific and Industrial Research by H. M. Stationery Office ».

Entre autres renseignements, cette étude contient une liste des bois résistants aux termites pour diverses colonies britanniques ; pour certains pays ou colonies mentionnés dans cette étude il est probable que se trouvent plusieurs bois dont les espèces ou du moins les genres sont représentés au Congo Belge.

Wood. February 1951, p. 58.

\* **CONVENANCE DU BOIS DES BRACHYSTEGIA, ISOBERLINIA ET AUTRES BOIS DURS DE LA RHODESIE DU NORD POUR LA MANUFACTURE DES CARTONS (FIBRE BOARD) (The suitability of Brachystegia, Isoberlinia and other Hardwoods of Northern Rhodesia for the manufacture of fibre boards).**

Description et dimensions des fibres extrêmes des essences ci-après suivant identification du Jardin Botanique de Kew :

*Isoberlinia paniculata* (BENTH) HUTCH ex GREENW. ; *Isoberlinia tomentosa* (HARMS) HUTCH ; *Brachystegia spiciformis* BENTH ; *Brachystegia longifolia* BENTH ; *Brachystegia utilis* HUTCH et B. DAVY ; *Brachystegia floribunda* BENTH ; *Brachystegia Boehmii* TAUB ; *Marquesia macroura* GILG ; *Parinari mobola* OLIV ; *Uapaca Kirkiana* MUELL. ARG.

Toutes ces essences présentent des fibres courtes, caractéristiques, en général, des bois durs et ne conviennent donc pas pour la fabrication de cartons (fibre board). Ils pourraient néanmoins entrer dans la composition des cartons durs (hard board) dont la fabrication dépend, dans une large mesure, de l'incorporation de résines en mélange avec les fibres.

*Colonial Plant and Animal Products*. Vol. I, n° 4. 1950, p. 294.  
London : His Majesty's Stationery Office.

\* **SUR L'INTRODUCTION ET L'ACCLIMATEMENT A MADAGASCAR  
D'ANAPHOIDEA NITENS GIR. INSECTE AUXILIAIRE PARASITE DU  
CHARANÇON DE L'EUCALYPTUS.**

En 1948, fut trouvé le charançon de l'Eucalyptus dans une plantation de Madagascar. Ce Curculionide est connu sous le nom scientifique de *Gonipterus scutellatus* GYLL. et dans les pays de langue anglaise sous l'appellation de « Eucalyptus snout beetle ». L'insecte est très prolifique et constitue une menace pour la production forestière. Le service de défense des cultures de Madagascar introduisit, afin de le combattre, un petit hyménoptère de la famille des Myrmecophagidae, appelé *Anaphoidea nitens* GIR. qui pond ses œufs dans les oothèques du charançon et dont les larves à évolution rapide dévorent les œufs du coléoptère avant leur éclosion, 80 % des pontes du charançon peuvent ainsi être détruits.

FRAPPA C.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Novembre 1949,  
pp. 14 à 19, 3 fig. Tananarive.

**Génie Rural.**

\* **LES REALISATIONS D'HYDRAULIQUE AGRICOLE EN 1948 A MADAGASCAR.**

Il s'agit des travaux effectués d'après les projets de la Division de génie rural. L'importance, le but, le matériel, la main-d'œuvre et le coût sont exposés avec grande clarté. Ces travaux visent principalement le développement de la riziculture.

CIOLINA F., Chef de la Division de Génie rural.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Août 1949. 2<sup>me</sup>  
année, n° 14, pp. 17 à 23. 4 fig. Tananarive.

**Protection des Plantes et des Cultures.**

\* **L'ERE AERIENNE DE L'AGRICULTURE.**

Le dernier numéro de 1951 de la revue « *World Crops* » présente sous cet éditorial une série intéressante d'articles sur les applications de l'aviation en Agriculture : aspersions et poudrages contre les insectes et maladies des plantes, distribution d'engrais, semis au moyen d'avions, transport des produits, photographie aérienne pour la cartographie, le levé de zones sujettes à l'érosion, le planning, etc.

*World Crops*. III. 12. 1951. pp. 464-480.

\* **LA LUTTE BIOLOGIQUE CONTRE LES INSECTES DES CULTURES.**

Les insectes détruisent annuellement 10 % des aliments, bois et fibres utilisés par l'homme. On dispose actuellement de tout un arsenal de moyens de lutte : insecticides de tous genres. La lutte biologique, quoique très coûteuse dans ses débuts, reste des plus intéressantes, parce qu'elle ne nécessite pas d'interventions

répétées. Malheureusement deux insectes particulièrement nuisibles : la sauterelle et la tsé-tsé n'ont pu être combattus de la sorte.

R. J. A. W. LEVER.

*World Crops*. III. 11. 1951. pp. 430-433.

\* **RECHERCHES SUR LES MALADIES A VIRUS DES PLANTES DANS L'EST AFRICAIN.**

Bref aperçu sur les recherches de STOREY et NICHOLS à Amani, sur les maladies à virus du maïs, du tabac, de l'arachide et du manioc. Concernant cette dernière plante, il a été prouvé à Amani qu'il y a plusieurs maladies à virus chez le manioc. L'insecte vecteur de la Mosaïque du manioc ne peut transmettre cette maladie que s'il se nourrit sur de très jeunes feuilles. Il n'a pas été trouvé de variétés absolument résistantes à la Mosaïque. Des croisements ont été effectués avec d'autres espèces du genre *Manihot* ; 7.000 plants hybrides ont ainsi été obtenus. On a constaté qu'il est possible de conférer ainsi à la descendance une haute résistance, mais qu'il faut plusieurs générations de rétrocroisement avec le manioc pour restaurer la faculté de produire des racines tubérisées utilisables. Un vaste programme d'essais comparatifs de manioc hybrides a été entrepris dans les diverses Stations officielles, à partir de 1950.

*World Crops*. III. 10. 1951. pp. 385-6.

\* **EXPOSE SUR LA LUTTE ANTIACRIDIENNE EN 1949.**

L'exposé traite d'abord du comportement général des acridiens migrants : locuste malgache et criquet nomade ; ensuite de la lutte dans les divers secteurs de Madagascar.

Il a été constaté notamment que les villageois, appréciant l'efficacité des produits insecticides et les avantages du matériel utilisé, n'hésitent pas à collaborer à l'œuvre entreprise dans leur propre intérêt.

FRAPPA C., Directeur des Laboratoires, Chef du Service anti-acridien.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Janvier 1950, 3<sup>me</sup> année, n° 19, pp. 3 à 13, 7 fig. Tananarive.

\* **PROGRES RECENTS DANS L'ETUDE DES SAUTERELLES.**

Aperçu sur les connaissances actuelles concernant la biologie des sauterelles : phases, migrations, foyers, etc. Cartographie des invasions, coopération internationale, prévision des invasions, moyens de lutte. La mise en valeur agricole de territoires ne constitue pas, comme certains le pensent, un atout dans la lutte contre les sauterelles. Au contraire, l'extension des cultures complique la lutte.

Dr B. P. UVAROV.

*World Crops*. III. 11. 1951. pp. 441-445.

## Zootéchnie.

\* **L'ALIMENTATION DU PORC A MADAGASCAR.**

L'article contient trois parties : la première traite des principes généraux d'alimentation, la seconde des aliments du porc dont on dispose, la troisième des rations convenant aux diverses catégories de porcs.

BUCK C. et VAILLANT R., Docteurs-Vétérinaires.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances*. Septembre 1949, pp. 6 à 17. Tananarive.

**\* L'INSUFFISANCE DE LA PRODUCTION D'ALIMENTS CONCENTRES PROTEINIQUES (The Shortage of Protein Concentrates).**

Les fermes laitières et les élevages de volaille et de porcs australiens manquent actuellement de quantités suffisantes de concentrés protéiniques pour l'alimentation de leurs animaux. La production de ces aliments pour l'année, achevée en juin 1951, est moindre de 25 % que celle de l'année précédente. Elle descend de 50 % pour ce qui concerne la farine de lin, de 23 % pour la farine de coco, de 6 % pour la farine de viande.

Ce fait inquiète, car la demande de ces produits augmente. Les raisons sont les suivantes : 1°) La production des œufs qui absorbe plus de la moitié des concentrés s'est accrue de 20 % ; 2°) L'élevage de jeunes coqs est devenu une industrie importante et gagne de l'extension ; 3°) L'augmentation de l'utilisation de lait entier frais, condensé et en poudre a réduit la quantité de lait écrémé et de lait battu disponible pour les animaux. Ce fait a déjà conduit au déclin du cheptel des porcs. La pratique d'élever les veaux à l'aide de concentrés au lieu de lait écrémé s'est répandue dans les régions laitières ; 4°) Les agronomes du Gouvernement ont popularisé l'emploi des concentrés ; 5°) Les prix payés aux fermiers pour les produits résultant de ces concentrés : œufs, viandes de porc et lait ont augmenté considérablement dans les dernières années, tandis que les prix des concentrés ont haussé en proportion beaucoup moindre. L'alimentation à l'aide des concentrés devenant plus profitable, la demande en fut plus élevée.

Les auteurs expliquent l'origine du déséquilibre existant actuellement entre la production des aliments concentrés et leur consommation et la façon dont il faut envisager l'avenir.

PARISH R. M. et LLOYD A. G.

*The Agricultural Gazette of New South Wales.* Vol. LXII, Part 7, juillet 2, 1951, pp. 347 à 350. Sydney.

**\* ENCLOS POUR LES SOINS A DONNER AU BETAIL (Cattle Drafting Yards).**

Une série d'enclos bien conditionnés est indispensable pour apporter au bétail les soins qu'il réclame. L'auteur publie et explique un plan pouvant servir de modèle. Des détails sont donnés concernant le choix de l'emplacement, les enclos destinés à divers usages, la construction des clôtures, des portes d'entrée et de sortie et du dipping-tank.

BARTLAM R. H.

*Queensland Agricultural Journal.* Vol. 73, Part 2, août 1951, pp. 63 à 71, 12 fig. Brisbane.

**\* LE TRAITEMENT DE L'HISTOMIASE DU DINDON (BLACKHEAD).**

Les auteurs rapportent les essais de prévention et de traitement de l'histomiase du dindon, artificiellement provoquée par utilisation de l'Enheptin-T.

L'Enheptin-T (2 amino-5-nitrothiazole) administré en mélange dans la nourriture, à raison de 0,1 %, s'est montré excellent dans le traitement de la maladie.

Distribué en mélange à raison de 0,05 % de produit actif, il possède une valeur prophylactique considérable.

C. HORTON SMITH et P. L. LONG., Station avicole de recherches, Huntingdon.

*The Vet. Record.* Vol. 63, n° 31, p. 507.

**\* ESSAI DE TRYPANO-PREVENTION CHIMIOTHERAPIQUE DES TROUPEAUX DE BOVINS D'EXPORTATION.**

Les auteurs ont effectué en A. O. F. un essai de chimioprévention des trypanosomiases bovines sur du bétail de boucherie de race zébu originaire du

Soudan et dirigé vers les centres consommateurs de la côte par voie de terre sur un parcours de 1.000 km comportant des zones à glossines.

L'étude comparative de l'antrycide, du chlorure de dimidium, de la Iornidine, du naganol et de l'émétique a montré que seul l'antrycide a donné au bétail une protection absolue contre les trypanosomes pendant la durée des observations : 1 mois. Le chlorure de dimidium a protégé tous les animaux du lot d'expérience sauf un qui s'est révélé infecté par *Tryp. brucei*. L'utilisation des autres produits s'est montrée sans intérêt.

Les animaux de contrôle sont arrivés trypanosés dans la proportion de 70 % ; les agents d'infection étant par ordre de fréquence le *Tryp. vivax*, le *Tryp. Congolense* et le *Tryp. brucei*.

P. MORNET, A. LALANNE et M. CISSOKO.

*Bulletin des Services de l'Élevage et des Industries animales de l'Afrique Occidentale Française*. Tome IV, n° 2-3, 1951, pp. 7 à 16. Inspection Générale de l'Élevage. Dakar.

#### \* TROUBLES GRAVES D'AVITAMINOSE CHEZ LES ZEBUS, AU NIGER.

Les auteurs rapportent une enzootie d'ophtalmie contagieuse constatée sur du bétail de race zébu et accompagnée de troubles digestifs, pulmonaires et nerveux.

Ils attribuent cette affection à une carence vitaminique A et B des herbages naturels qui aurait suivi une période de sécheresse anormale.

B. MONGODIN et GAKOU TALIBOUNA.

*Bulletin des Services de l'élevage et des industries animales de l'Afrique Occidentale Française*. Tome IV, n° 2-3, 1951, pp. 17 à 23. Inspection Générale de l'Élevage. Dakar.

#### TRAITEMENT DES TRYPANOSOMIASES ANIMALES.

Les recherches effectuées dans le domaine de la thérapeutique ont prouvé que le méthyl sulfate d'antrycide s'est montré un bon trypanocide du gros bétail et des porcs. Une dose unique de 5 mg par kg guérit dans 10 cas sur 10, la trypanosomiose du bœuf déterminée par *Tryp. Congolense*. Il est moins actif contre *Tryp. vivax*. 9 cas de rechute ont été constatés sur 12 animaux traités ; un second traitement a été suivi de 3 autres rechutes.

METTAM a prouvé que les souches de trypanosomes résistantes à l'antrycide peuvent être combattues par le bromure de dimidium.

Deux foyers de trypanosomiasis porcines ont été efficacement combattus par l'antrycide, les porcs traités ont pu être normalement engraisés.

*Nigéria : Annual Report of the Veterinary Department for the year 1949-1950*, in *The Veterinary Record*, vol. 63, n° 50, 1951, p. 850. London.

#### VACCINATION CONTRE LA PESTE BOVINE.

Le Service Vétérinaire de Nigérie a procédé en 1949-1950 à des essais de vaccination du bétail au moyen de virus pestique lapinisé.

Le bétail de type zébu, vacciné par cette méthode a développé une immunité insuffisante pour le rendre résistant à l'injection d'une dose normale de virus pestique. De meilleurs résultats ont été obtenus par passage préalable du virus lapinisé sur chèvres avant l'inoculation du bétail de type zébu ; une immunité plus forte a été obtenue chez le bétail de type taurin qui se rencontre dans les régions infestées de tsé-tsé de Nigérie et qui possède un haut degré de réceptivité à la peste bovine. La vaccination antipestique au moyen de vaccin lapinisé a permis d'obtenir une immunité satisfaisante, sauf chez le bétail nain de race

Muturu. Les animaux de cette race ont montré des réactions très fortes et une plus forte atténuation du vaccin est nécessaire avant de généraliser son emploi pour la protection des animaux de cette race anormalement réceptive à la peste bovine.

*Nigéria: Annual Report of the Veterinary Department for the year 1949-1950 in the Veterinary Record.* Vol. 63, n° 50, 1951, pp. 849 et 850, London.

### Apiculture.

#### \* CONSTRUCTION D'UN MODELE DE RUCHE SIMPLE.

Le modèle préconisé est conforme à la ruche Dadant-Blatt, mais il est légèrement réduit et adapté par ses dimensions à la vie des colonies d'*Apis unicolor* à Madagascar. Le matériel nécessaire, le montage de la ruche, la construction des cadres sont décrits dans leurs détails.

FRAPPA C.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances.* Octobre 1949, 2<sup>me</sup> année, n° 16, pp. 20 à 25, 4 fig. Tananarive.

### Sériciculture.

#### \* LA SERICICULTURE.

Etude détaillée destinée à servir de guide pour la sériciculture à Madagascar. La matière première pour l'industrie de la soie fait défaut. La production de la Chine, ravagée par la guerre civile, a beaucoup diminué. Le Japon a dû arracher en partie ses mûriers au profit de cultures plus nourricières.

TOURNEUR M., Ingénieur principal d'Agriculture.

*Bulletin Agricole. Madagascar et Dépendances.* Janvier 1949, 2<sup>me</sup> année, n° 7, pp. 3 à 15, 4 fig. mars 1949, n° 9, pp. 11 à 19, 3 fig. Tananarive.

### Chasse et Pêche.

#### CHASSE ET PECHE.

Coordination

1°) du Décret du 21 avril 1937 et des Décrets et Ordonnances législatives qui l'ont complété ou modifié.

2°) des mesures d'exécution de ce décret.

Le Bulletin du Corps des Lieutenants honoraires de Chasse reprend dans l'article cité les textes du Décret du 21 avril 1937 et des Décrets et Ordonnances qui l'ont modifié jusqu'au 15 septembre 1951 en les coordonnant.

Cette mise au point s'applique également aux mesures d'exécution du Décret et permettra donc à toute personne s'intéressant à la Chasse et à la Pêche de s'y référer sans devoir consulter les publications officielles dans lesquelles ont paru les nombreuses modifications aux Décret et Ordonnance de base en la matière.

En complément, le Bulletin n° 9 donne également les Instructions relatives au permis spécial de Police Sanitaire, celles relatives au permis administratif, délivré aux Lieutenants honoraires de Chasse, ainsi que les Réglementations diverses se rapportant à la Chasse (textes publiés au courant du deuxième et du troisième trimestre 1951).

MOREAU DE MELEN CH.

*Bulletin du Corps des Lieutenants honoraires de Chasse.* Volume III, n° 9. Novembre 1951. Gouvernement Général du Congo Belge. Service des Eaux et Forêts. Pages 14 à 46.

\* NOTES SUR LES POISSONS D'EAU DOUCE DE RHODESIE DU SUD.  
CATALOGUE DES ESPECES INDIGENES LES PLUS COMMUNES.  
(Notes on Freshwater Fishes in Southern Rhodesia. A catalogue of the more common indigenous species).

Description sommaire des principales espèces de la Famille des *Cyprinides*, seuls les genres *Labeo* et *Barbus* sont repris au n° 4 de juillet-août 1951, les autres espèces de *Cyprinides* devant faire l'objet d'un article ultérieur.

Sont décrits les *Cyprinides* suivants :

*Labeo cylindricus* et *L. parvulus* qui montrent beaucoup de ressemblance entre eux.

*Labeo darlingi* et *L. altivelis*.

Le genre *Barbus* comporte trois espèces : *Barbus zambesensis*, *B. brucci* et *B. rhodesianus*, certains auteurs ayant tendance à considérer ce dernier comme un jeune *B. zambesensis*.

L'auteur cite les appâts employés pour la capture des espèces décrites.

L'article suivant intéresse la Famille des *Mormyridae* et ses principaux représentants rencontrés en Rhodésie du Nord, c'est-à-dire :

*Mormyrops deliciosus*, *Marcusenius discorhynchus*, *Mormyrus anchietae*, *Mormyrus longirostris*, *Gnathonemus macrolepidotus*.

L'auteur donne des photographies des espèces précitées.

R. A. JUBB, B. Sc.

*The Rhodesia Agricultural Journal*. Vol. XLVIII, n° 2, mars-avril 1951 et n° 4 juillet-août 1951.

\* FABRICATION ET UTILISATION DE LA GLACE.

Dans cet article sont passés en revue quelques procédés modernes de fabrication de glace et sont citées les méthodes suivantes :

Procédé *Escher Wyss*, de Zurich ; Procédé *Vogt* ; Procédé *Pack-Ice* ; Procédé *Flakice* ; Procédé *Velter-Packice* ; Procédé *Belt Ice* ; Procédé *Texas Flake* et Procédé *Texas Coke Ice*, ainsi que le procédé de fabrication de glace en partant de l'eau de mer ou d'eau saumâtre dû à l'Ingénieur français DUBOIS.

Le même article traite également les points repris ci-dessous :

- 1) refroidissement du poisson dans les cales à bord des chalutiers.
- 2) emploi raisonné de la glace pendant le transport.
- 3) qualité des glaces.
- 4) approvisionnement en glace des bateaux de pêche.

*La Pêche Maritime, la Pêche Fluviale et la Pisciculture*, 30<sup>me</sup> année, n° 880, juillet 1951.

\* CONSIDERATIONS SUR LES MŒURS DE « *XENOPUS VICTORIANUS* AHL ».

Nous croyons utile, en vue de la lutte contre certains mollusques et des larves de moustiques (bilharziose et malaria) de reproduire ci-dessous le résumé de l'article de l'auteur.

« L'auteur, qui a consacré une étude antérieure à l'utilisation de ce batracien » pour le diagnostic précoce de la grossesse, donne les raisons pour lesquelles, » selon lui, il pourrait être employé dans la lutte contre les larves d'insectes et » les mollusques. En disséquant 155 *xenopus*, l'auteur a trouvé dans l'intestin » de 94 d'entre eux (60,5 %) 231 mollusques dont 53 bulinus, 74 limnées, 62 » planorbis et 42 bivalves. Un *xenopus* serait capable de détruire 180 à 200

» mollusques par mois. D'autre part, la dissection de 80 xenopus a permis de  
» retrouver dans leur intestin 1.138 larves ou nymphes de différents insectes  
(culicidés, chironomidés, libellules, indéterminés). Cependant, *X. Laevis vic-*  
» *torianus* n'est pas utilisable dans la Station d'alevinage car c'est un ennemi  
» redoutable des jeunes poissons ».

*Bibliographie se rapportant à l'article en cause :*

1) P. H. VERCAMMEN-GRANDJEAN. Test *Xenopus* à Costermansville. Ann. Soc. Belge de Méd. Trop. 1950, XXX - n° 2, pp. 313-322.

2) HALAIN, VAN OVERSTRAETEN et VERCAMMEN-GRANDJEAN. Le *Xenopus laevis victorians* Ahl. dévastateur de pisciculture au Kivu.

P. H. VERCAMMEN-GRANDJEAN.

*Ann. Soc. Méd. Trop.* T. XXXI - n° 3, pp. 409 à 413.